



La traduction littéraire en kirundi, un vecteur de diffusion des connaissances scientifiques : le cas de la fable *Le Corbeau et le Renard*

Rémy Nsengiyumva

École Normale Supérieure, Burundi

nsengiremy15@gmail.com

<https://orcid.org/0000-0002-0603-4194>

Jérémie Maniratunga

Doctorant à l'Université du Burundi

jeremiemaniratunga@gmail.com

<https://orcid.org/0000-0003-3021-1514>

Reçu le 14-12-2024 / Évalué le 19-03-2025 / Accepté le 30 mai 2025

Résumé

Dans la plupart des pays africains, les langues d'enseignement sont issues de la colonisation et sont considérées comme des langues officielles et des langues d'administration. Ce qui fait que les langues nationales ne sont pas prises en considération pour assurer l'enseignement. Le fait de ne pas adopter les langues nationales comme langue d'enseignement reste inconnu. Or, les textes traduits sont sources de connaissances. La traduction de tous les textes étrangers serait un canal privilégié pour intégrer et diffuser la science en langues nationales. Ces dernières sont dotées de structures linguistiques et grammaticales pouvant faciliter la transmission des savoirs. La mise en perspective de la traduction en langues locales de tous les textes étrangers est un mécanisme permettant de mieux appréhender et assimiler les connaissances.

Mots-clés : littérature, translation, langue nationale, connaissances

The Translation of Literary Works into Kirundi: A Vehicle for the Dissemination of Scientific Knowledge, as Illustrated by the Fable *'The Raven and the Fox'*

Abstract

In the majority of countries, the languages of instruction are those that were introduced during the colonial era and are now referred to as official languages and languages of administration. This phenomenon is pervasive, resulting in the exclusion of local or national languages from the curriculum in these countries. Furthermore, the failure to adopt national languages as the language of instruction also has the consequence of ignoring local literature. While all subject content, including scientific and literary texts, is transcribed into foreign languages, translation represents an effective channel for integrating and disseminating scientific knowledge in national languages and adopting them as languages of instruction. The latter are endowed with linguistic and grammatical structures that facilitate their integration and the transmission of knowledge.

When translation is viewed in the context of educational programs, it can be seen as an essential element and tool for the dissemination of knowledge. This approach enables learners to better comprehend and assimilate knowledge.

Keywords: literature, translation, national languages, knowledge

Introduction¹

Le présent article montre le rôle assigné à la traduction dans le développement et la compréhension des savoirs scientifiques. La science est toujours transmise à travers les textes, les écrits en général. Les langues d'écritures scientifiques sont dans la plupart des cas différentes de celles connues des apprenants. Cela freine l'assimilation scientifique dans la mesure où ces apprenants ne sont pas capables de comprendre tout ce qui est produit dans les langues étrangères. Cette étude va montrer l'importance de la traduction des textes littéraires dans les langues nationales pour la transmission et la diffusion des connaissances. Il est question de savoir, quelle serait la contribution de la traduction des textes étrangers dans l'accessibilité des savoirs scientifiques ?

La traduction des textes scientifiques vers les langues locales constitue-t-elle le moyen le plus efficace pour transmettre les connaissances ? Le recours aux textes purement littéraires non traduits en langue locale ne freine-t-il pas l'acquisition et la compréhension de la plupart des apprenants des savoirs à assimiler ? Ces questions vont nous aider à clarifier l'importance de la traduction dans le domaine de l'enseignement-apprentissage.

L'objectif de cette étude est, en effet, de montrer le grand rôle de la traduction en langue locale dans l'assimilation des savoirs scientifiques. Cette étude est issue de notre propre expérience en tant qu'enseignant du français au Lycée. La traduction est un vecteur clé pour rendre les savoirs accessibles et favoriser le dialogue entre les différentes disciplines et cultures.

¹ Jérémie Maniratunga a sélectionné le thème de l'article, réalisé l'expérimentation, rédigé l'introduction, la partie théorique et effectué la traduction de la fable en kirundi. Rémy Nsengiyumva a rédigé la partie pratique, choisi la méthodologie et rédigé la conclusion.

1. Cadre théorique

1.1. Traduction et enseignement

Dans l'enseignement et la formation, la traduction des manuels, des articles et autres ressources scientifiques est cruciale pour un enseignement à l'échelle mondiale. Ce qui génère de nombreuses avancées scientifiques dépendamment de la compréhension et de l'application de concepts scientifiques traduits. La traduction permet de diffuser ces connaissances et de stimuler l'innovation. Mahsan & Gabara (2022 : 277) mettent en évidence que « l'utilisation de la langue maternelle a une importance primordiale pour la compréhension des textes, en parlant bien sûr des textes littéraires ». Cela montre la grande importance de la traduction des textes scientifiques en langue première de l'apprenant. L'enfant comprend de mieux en mieux ce qu'il apprend et ressent bien l'orientation de ses apprentissages. Delisle et Lee-Jahnke (1998 : 19) soulignent que la traduction permet de mieux comprendre le vrai sens de l'énoncé.

De plus, la traduction des textes scientifiques joue un rôle essentiel pour partager et propager les connaissances et favoriser les collaborations internationales. Elle favorise la transmission des théories scientifiques au-delà des limites linguistiques, permettant ainsi d'encourager les progrès et les innovations dans différents domaines. Les barrières linguistiques cessent alors d'être un obstacle à la diffusion des connaissances.

1.2. Littérature traduite et science

L'enseignement de la littérature se réfère souvent aux textes littéraires. Delisle (2017 : 197) affirme que

Toute discipline, tout champ d'activité, tout domaine de connaissance possède sa terminologie propre. L'enseignement de la traduction ne fait pas exception. Son métalangage enregistre, discrimine, analyse, combine, classe, ordonne les notions et les faits, les processus et les méthodes, les règles, les principes et les lois utiles pour enseigner et apprendre.

Ainsi, le processus d'acquisition des connaissances par la traduction revêt une importance particulière pour les pays où le système éducatif utilise une langue étrangère comme principal vecteur de transmission des

savoirs. De ce fait, la traduction des textes scientifiques permet de développer la démocratisation de l'accès aux savoirs. Son importance est capitale dans le partage des connaissances. Elle permet de partager les avancées scientifiques à l'échelle internationale, favorisant ainsi la collaboration et l'avancement de l'éducation dans le monde entier. La traduction rend ces informations accessibles à un public plus large permettant davantage à de nombreuses personnes d'en bénéficier. Dans un monde de plus en plus interconnecté, la traduction joue un rôle essentiel pour permettre la collaboration entre chercheurs.

Dans le cadre de la pratique enseignante, ces textes sont souvent proposés aux apprenants dans leur version originale, bien que leur sens dépasse, dans la plupart des cas, le niveau de compréhension des élèves. Leur assimilation requiert ainsi une réflexion approfondie. Par ailleurs, la traduction, à l'instar des autres disciplines scientifiques, impose des exigences précises, nécessitant une démarche analytique rigoureuse et une méthodologie bien définie. Mubarak (2013 : 85) affirme que la traduction didactique est aussi qualifiée de traduction pédagogique car elle vise à enseigner et propager des savoirs d'une langue non connue par le biais d'une langue connue dite souvent langue maternelle. Cette traduction peut avoir une mission explicative ou se résumer à des exercices du thème et de version. Il ne s'agit pas seulement d'étudier le sens apparent, mais aussi d'analyser les procédés stylistiques, la structure narrative et les références culturelles. L'objectif est de développer chez les apprenants une véritable compréhension fine du fonctionnement des œuvres et de la science. Dans les deux cas, la maîtrise des langues joue un rôle essentiel. Mais au-delà, c'est toute une approche herméneutique qui est faite d'ouverture d'esprit, d'empathie, d'imagination et de rigueur intellectuelle. Seule cette attitude permet de rendre justice à la richesse et à la subtilité de la littérature traduite.

1.2.1. Traduction scientifique

La langue constitue un véhicule et un outil de transport scientifique. Or, les apprenants ne maîtrisent pas toutes les langues enseignées. C'est dans cette logique qu'une traduction des textes scientifiques de la langue originale à la langue cible des groupes visés, est très avantageuse

pour accéder aux connaissances partagées. Le traducteur du texte a pour visée de faire parvenir le contenu, le savoir scientifique aux autres qui ne maîtrisent pas la langue de l'œuvre. Cela se manifeste de manière croissante dans les cours de langue, où l'on fait appel à la langue maternelle des apprenants. « Dans la pratique pédagogique au sein des classes de langues, les professeurs ont souvent recours à la langue maternelle pour mieux expliquer aux élèves alors que les cours se déroulent en langue étrangère » (Marzouk, 2013 : 85-86). L'auteur met en évidence que pour la bonne assimilation de la matière, les enseignants ont recours à la langue maternelle des enfants, bien que les enseignements soient dispensés en langues étrangères.

La traduction scientifique se concentre exclusivement sur le passage de la langue de production à la langue cible adaptée au public visé. Les barrières linguistiques, accentuées par les isolements géographiques, contribuent à la diversité des langues utilisées dans le domaine de l'enseignement. Ainsi, la traduction scientifique devient essentielle pour accéder aux savoirs véhiculés par ces langues étrangères. La traduction favorise la participation active de toutes les nations dans le développement et à l'émergence scientifique. Elle a aussi une importance capitale pour les langues locales. Selon Manifi (2022 : 125), la traduction « favorise l'intellectualisation des langues nationales ; mieux, elle contribue à la production écrite en ces langues, tout en leur permettant de s'enrichir sur le plan terminologique au contact des langues étrangères ».

Selon toujours cet auteur, la traduction permet de rendre les langues locales plus vivantes et compétitives. Lorsqu'une œuvre scientifique est traduite dans une langue nationale, cette dernière gagne en valeur et en visibilité, favorisant son usage accru à l'oral comme à l'écrit. Cela peut même inciter des étrangers à l'apprendre, tandis que les locuteurs natifs bénéficient d'un accès élargi à de nouveaux savoirs et connaissances.

1.2.2. Traduction pédagogique

L'enseignement-apprentissage de toute discipline se fait par le billet des programmes, de modules et de textes en productions écrites. Ces dernières sont des produits d'un auteur ou d'une équipe de rédaction, qui les concevait dans un style proportionnel à leur niveau de penser, de concevoir

et de compréhension. Ce qui dépasse parfois le niveau du groupe visé, c'est-à-dire les apprenants. Le facilitateur ou l'enseignant doit faire de son mieux pour que ses apprenants puissent comprendre la matière. Il présente la matière de manière à ce que le groupe cible puisse en avoir une idée générale, mais cela ne garantit pas une compréhension approfondie de leur part. En effet, lorsque la langue d'enseignement et de production du contenu n'est pas la langue locale des apprenants, leur compréhension demeure souvent partielle et limitée. C'est pour cette raison que le recours à la traduction dans l'enseignement est nécessaire. Selon Laurel (2015 : 66) « L'insistance sur la traduction acquiert toute légitimité dans le domaine des enseignements littéraires à la lumière de ces considérations. L'enseignement de la littérature en traduction nous semble incontournable dans l'avenir. Les textes originaux y gagneront, dans la mesure où ils seront lus dans le monde réel où nos étudiants vivent et à leur manière ». Ce processus est généralement perçu comme une explication indispensable à la traduction pédagogique. Celle-ci sert à traduire le texte scientifique en langue étrangère vers la langue locale pour la seule perspective de transmission des savoirs scientifiques en langue nationale. Cette dernière permet au groupe cible de comprendre de manière satisfaisante les enseignements dans la mesure où rien ne peut échapper à l'apprenant.

La traduction pédagogique reste le moyen avantageux dans le domaine d'enseignement-apprentissage, car les apprenants se sentent très motivés d'apprendre dans leur langue locale. Cette pratique aide à limiter les barrières linguistiques dans l'apprentissage. Partout dans le monde, la traduction pédagogique est un phénomène de démocratisation des connaissances, surtout dans les pays où la langue d'enseignement n'est pas la langue nationale. Manif (2022 : 127) met en évidence qu'au Cameroun, « Le cadre du PROPELCA (Projet de Recherche Opérationnelle pour l'Enseignement des Langues au Cameroun), propose l'utilisation des langues nationales comme vectrices de l'enseignement de toutes les disciplines scolaires à la SIL (élocution, lecture, écriture, calcul, dessin, histoire, géographie, sciences d'observation, etc.), et d'une partie de ces disciplines au CP et au CE1 ».

Il est normal que l'enseignement se fasse en langues nationales dans toutes les disciplines. Il suffit de traduire les programmes à enseigner des langues étrangères en langues africaines du groupe cible. L'enseignement est ainsi assimilé qualitativement de manière que toutes les personnes enseignées puissent comprendre et réagir à chaque incompréhension. C'est cette tendance qui est de plus en plus envisagée par les systèmes éducatifs.

1.3. Traduction et intellectualisation des langues locales

La grande importance de traduire les textes scientifiques en langues africaines est de faire parvenir à la société à scolariser, à intellectualiser aux connaissances et savoirs issus des langues étrangères de production en gardant le même contenu. Ceci permet l'accès massif et démocratise le public cible sans difficultés liées aux barrières linguistiques. Cette pratique ne modifie pas les orientations scientifiques. Et d'ailleurs Manif (2022 : 128) écrit que :

Le but le plus connu de la traduction est d'établir une équivalence entre le texte de la langue source et celui de la langue cible (c'est-à-dire de faire en sorte que les deux textes signifient la même chose), tout en tenant compte d'un certain nombre de contraintes (le contexte, la grammaire, etc.), afin de le rendre compréhensible pour des personnes n'ayant pas de connaissance de la langue source et n'ayant pas la même culture ou le même bagage de connaissance. Cependant, le contexte africain permet d'appréhender la traduction au-delà de cette fonction et de la situer au cœur du processus de l'intellectualisation des langues du continent, peu dotées pour la plupart.

Selon Manif (2022), la traduction permet d'éveiller le groupe qui ne connaît pas la langue source du savoir, d'accéder aux connaissances visées sans modification aucune. Ce processus met les langues nationales au rang de sollicitation intellectuelle. Les apprenants ont la soif de connaître ces langues. Cela les aide à pouvoir assimiler les connaissances facilement. Et la revalorisation des langues africaines va garantir le succès de l'enseignement. En plus, elles sont souvent liées à l'identité nationale et à la culture d'un pays, ce qui contribue à la préservation et à la transmission des savoirs culturels, historiques et scientifiques. L'intellectualisation des langues nationales doit viser leur habilitation pour rassurer la fonction de langue de réflexion académique, de la recherche, de discursivité scientifique

et de capacitation des nouvelles connaissances, des sciences et du savoir sur plan universel. C'est dans cette logique que Vaz Warrot (2020 : 140) affirme que le texte traduit contient des moments de créativité associée à l'acte de création littéraire et linguistique. Le traducteur crée et utilise de mots non employés avant dans la langue cible, ce qui va servir de néologismes dans le cadre intellectuel et l'usage scientifique.

1.3.1. Atouts de la traduction en langues locales pour l'enseignement

Les langues locales possèdent toutes les caractéristiques nécessaires en matière d'écriture, de grammaire et de style. Ce sont ces dernières qui font qu'une langue est en mesure d'être utilisée dans les écritures de tout genre littéraire. « Ce sont des éléments qui font partie d'un contexte et dont la compréhension est nécessaire pour comprendre le sens global du texte étudié. » (Marzouk, 2013 : 86). L'enseignement et la traduction des textes scientifiques en langue nationale sont très avantageux au système d'enseignement en soi, aux enseignements et aux personnes enseignées. Les contenus pédagogiques sont mieux assimilés, et la compréhension des apprentissages est optimisée. La traduction des contenus éducatifs permet aux langues nationales d'être pleinement valorisées et utilisées comme langues d'enseignement. Mazou (2016 : 161) le dit clairement « l'introduction des langues nationales dans le système éducatif est un champ qui nécessite l'implication des traducteurs. En effet, l'élaboration des manuels et autres outils didactiques relève de diverses compétences, dont celui du traducteur ». Selon cet auteur, le traducteur va jouer un rôle primordial pour faciliter l'introduction des langues nationales dans le système d'enseignement. Il revient à l'enseignant de traduire les documents pédagogiques depuis les langues étrangères, sources des savoirs, vers la langue locale. Un apprenant qui reçoit son enseignement dans sa langue maternelle a davantage de chances de comprendre pleinement ce qu'il apprend, car il n'est pas confronté aux obstacles des barrières linguistiques. Haloui (2003 : 6) souligne que l'utilisation des langues africaines dans l'enseignement primaire représente une pratique cruciale pour faciliter la transmission des connaissances, influençant ainsi l'ensemble du système

éducatif. À titre d'exemple, nous pouvons évoquer le kirundi, langue nationale du Burundi.

Le kirundi joue un rôle central en tant qu'unique langue nationale pour la majorité des Burundais. Elle est parlée sur l'ensemble du territoire, reconnue comme langue officielle et utilisée comme langue d'enseignement. Le caractère monolingue du Burundi représente un atout majeur pour organiser l'enseignement en langue nationale. Kazoviyo (2021) souligne qu'il existe un recul dans la politique linguistique et dans la volonté d'intégrer pleinement cette approche dans le système éducatif. Cela indique que l'effort déployé pour comprendre les enseignements en français pourrait être considérablement réduit. Haloui (2003 : 10) appuie cette idée en affirmant que l'usage des langues africaines dans l'enseignement élimine les problèmes de communication et de compréhension :

La même utilisation facilite largement la communication de la connaissance enseignée, l'enfant n'ayant pas à apprendre la langue d'enseignement pour comprendre en elle, il la connaît déjà, il peut dialoguer avec le maître comme il le ferait avec un aîné, avec un parent. L'utilisation des langues africaines maintient et ancre de ce fait l'enfant dans son milieu naturel.

Cela démontre clairement les avantages d'un enseignement dispensé dans la langue maternelle de l'apprenant, en facilitant les échanges en classe et en optimisant l'assimilation des connaissances, sans les obstacles linguistiques habituels.

1.3.2. Développement terminologique dans la traduction

Avec la traduction des textes scientifiques en langues nationales, les termes nouveaux et l'expansion lexicale en ces langues voient le jour. Les termes techniques qui n'existaient pas et le recours aux emprunts permettent de nommer les objets et les éléments qui n'existent pas avant ; ce qui va permettre de développer les concepts et néologismes pour adapter ces langues aux progrès scientifiques et technologiques. Manif (2022 : 129) affirme que

Grâce à la traduction que des termes nouveaux sont créés, dotant ainsi les langues d'une terminologie suffisante pour exprimer la modernité. Les mécanismes de création terminologique par des processus divers (innovation sémantique, intégration lexicale, création morphosyntaxique,

emprunt, etc.) participent à l'augmentation de l'inventaire lexical des langues et à leur capacité de répondre aux exigences d'expression des connaissances nouvelles par les minorités langagières.

Nous constatons que la traduction fait passer une information de la langue source à la langue cible, et ce processus se heurte à la création de nouveaux termes qui n'existaient pas déjà dans cette langue. Selon Vaz Warrot, C. (2020 : 140) le changement de mots n'écarte pas les traits culturels et linguistiques « car il fait souvent appel à des jeux de mots et à des renvois culturels ou linguistiques assez particuliers ». Toujours dans le même sens, la traduction renvoie à la cadence des mots nouveaux, inexistants à l'avance dans la langue d'arrivée. La langue cible intègre le lexique afin de rendre les connaissances scientifiques plus accessibles. Ce processus stimule son enrichissement lexical et terminologique, tout en favorisant son développement dans des domaines intellectuels et scientifiques spécialisés, renforçant ainsi son utilisation et sa capacité de création lexicale.

2. Éléments méthodologiques

Notre recherche a été effectuée au cours de l'année scolaire 2023-2024 en classe de 2^e de la section Langues de l'enseignement post-fondamental (cycle qui suit après le concours de la 9^e année de fin de l'enseignement fondamental). Notre travail a été mené dans la Province de Bujumbura, dans la Direction Communale de l'éducation de Mutambu. 47 apprenants étaient concernés par cette étude.

Deux extraits ont été dispensés dans une classe de 47 apprenants. Il s'agit de l'extrait de la fable « *Le corbeau et le Renard* » que nous avons traduit en langue maternelle et l'extrait non traduit. Pour chaque cas, nous avons mené des observations pour identifier la participation de la classe. Les éléments de la grille d'observation étaient composés de (1) la participation des élèves dans l'enseignement d'un texte traduit en langue locale, (2) la facilité d'expression et de créativité dans une leçon de texte étranger et dans un texte traduit, (3) la langue la plus préférée en situation d'enseignement-apprentissage et (4) la possibilité d'enseigner le texte en français avec une traduction en kirundi. Une leçon de texte en langue

française et le même texte traduit en kirundi ont été dispensés dans une même classe à des fins comparatives.

Dans une séance de 45 minutes, nous avons invité les apprenants à lire le support afin d'en dégager l'étude à tirer de l'extrait en français. Nous avons adopté la même démarche pour la leçon avec l'extrait traduit en kirundi langue maternelle. Ainsi, cette démarche nous a permis de détecter et constater dans lequel des deux cas les apprenants se sentent plus motivés et appréhendent facilement le contenu.

3. Résultats et discussion

Étant donné que deux extraits ont été enseignés dans une même classe, nous avons choisi de présenter les résultats en deux temps. D'abord les résultats en rapport avec le texte étranger et ceux de l'extrait traduit en kirundi.

3.1. Participation des élèves dans une leçon de texte en français

Au cours de cette expérimentation, nous avons réalisé que toutes les disciplines sont dispensées en français, à l'exception des cours d'anglais, de kiswahili et du kirundi. Ce qui fait que la langue nationale reste négligée. Nous avons remarqué que la langue locale facilite une meilleure compréhension du texte. Les élèves participent activement, car ils apprennent dans un cadre linguistique qu'ils maîtrisent.

Sur 47 apprenants, seulement 9, soit 19,1 % de la classe ont levé le doigt pour solliciter la parole au moment où le texte n'était pas traduit. Cela montre que très peu d'élèves parviennent à tirer pleinement profit des enseignements dispensés en français. Il faut noter que l'effectif de 38 élèves soit 80,8 % qui ne veulent pas participer en classe reste très élevé. Ceci nous permet de confirmer que les apprenants burundais éprouvent un sentiment d'insécurité linguistique quand ils apprennent un texte en français. Ce problème se manifeste au moment de la prise de parole des élèves. Or, la fable est un extrait qui devrait susciter une vive motivation des élèves. La fable est porteuse d'une leçon de vie.

3.1. Préférence de langue dans une leçon de texte

Avec le texte traduit en kirundi, tous les 47 apprenants (100 %) ont donné l'instruction tirée au sein du texte avec une grande participation. En deuxième temps, nous avons donné la version de la même fable traduite en kirundi, langue nationale et première tous les élèves. La tâche est restée inchangée : presque toute la classe a partagé une idée sur l'enseignement de la fable. Parmi eux, 42 élèves, soit 87,5 %, ont estimé que la fable a une forte valeur propédeutique. Ils ont expliqué qu'elle constitue un moyen d'éveiller les individus à ne pas se laisser bernier par de faux éloges ou à reconnaître les compliments empreints d'ironie. Les élèves ont également souligné que les personnes cherchant à tromper autrui emploient souvent des paroles enjôleuses ou des flatteries mensongères, autrement dit, un langage fallacieux. Le renard symbolise la ruse de certaines personnes dans la vie de tous les jours, qui profitent de la sottise des autres. En revanche, seulement 6 élèves, soit 12,5 %, n'ont pas réussi à identifier la leçon principale à tirer du texte. Cela ne signifie pas pour autant qu'ils n'avaient rien à dire. Cette fois, ils ont tout de même exprimé leurs idées, même si celles-ci ne correspondaient pas totalement à l'interprétation attendue. Ils ont suggéré que la fable met en avant la force du renard. Bien que cette interprétation ne soit pas entièrement correcte, elle n'est pas dénuée de réflexion. Cependant, ce n'est pas la force qui caractérise le renard dans ce contexte, mais plutôt sa ruse et ses stratégies de tromperie.

Chaque apprenant exprimait son opinion avec aisance, illustrant ainsi l'importance cruciale de la traduction des textes scientifiques en langue nationale dans le processus d'enseignement- apprentissage.

Voici les extraits proposés aux apprenants :

Texte original en français

Le corbeau et le renard

*Maître Corbeau, sur un arbre perché,
Tenait en son bec un fromage.
Maître Renard, par l'odeur alléché,
Lui tint à peu près ce langage :
« Et bonjour, Monsieur du Corbeau.
Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !
Sans mentir, si votre ramage
Se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le Phénix des hôtes de ces Bois. »
A ces mots le corbeau ne se sent pas de joie :
Et pour montrer sa belle voix,
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
Le Renard s'en saisit, et dit : « Mon bon Monsieur,*

Texte traduit en Kirundi

Igikona n'imbwebwe

*Harabaye Igikona, cari hejuru ku giti,
Gifise mu kanwa umukate/iforomaji ngo gifungure.
imbwebwe nayo imoterwa neza na ya foromaji,
Niko kukiryosharyosha ivuga iti :
« Kandi mwaramutse, mushingantahe Gikona.
Hewe ko uri mwiza, uzi ukuntu mbona uri mwiza !
Atagushikuza, nimba koko akajwi kawe
Ari keza nk'ayo mababa yawe
Ni wewe musa nyoni nziza iruta izindi zo mw'ishamba. »
Ariko igikona ntacashimishwa n'ayo majambo :
Kugira cerekane ijwi ryaco ryiza,
Cuguruye akanwa, wa mukate uca urakoroka.
Imbwebwe ica irawucakira, ivuga iti : « Muhanyi,*

*Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens de celui qui l'écoute.
cette leçon vaut bien un fromage sans doute. »*

*Le corbeau honteux et confus
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.*

Jean de la Fontaine (1621 – 1695)
Livre premier – fable 2.

*tahura ko ba karimi gasosa
Babeshwaho n'ababateze ugutwi.
Ntakekeranya iyo nyigisho irakwiranye n'agahembo k'iyi
foromaji. »*

*Igikona n'ibimaramare n'akantu, kirarengerwa
Haheze akanya, kirarahira, ko atawuzosubira kugihenda.*

Traduit en kirundi par Jérémie Maniratunga, doctorant à
en Didactique du Français Langue Étrangère, Université
du Burundi.

Pour la deuxième tâche de notre expérimentation, nous avons demandé aux apprenants d'expliquer le sens de l'expression suivante ; en premier lieu l'expression était en français, et en deuxième lieu, nous avons ajouté à côté son équivalent en kirundi.

Pour vérifier le rôle ultime de la traduction dans l'enseignement-apprentissage ; nous avons proposé aux apprenants une assertion de *Nelson Mandela* stipulant :

*J'ai appris que le courage n'est pas l'absence de peur, mais la capacité de
la vaincre.*

De même que dans les deux précédentes tâches, il était question de demander aux apprenants d'expliquer le vrai sens de la citation. Lors du premier tour, la citation a été présentée en français. Sur les 47 apprenants, seulement 15, soit 31,91 %, ont pu exprimer leur compréhension du véritable sens de l'énoncé. Ils ont interprété la citation comme un appel à ne pas rester passif, mais plutôt à valoriser le travail. Ils ont également estimé que l'auteur incite à se soutenir mutuellement, soulignant qu'en dépit des moments de faiblesse ou de découragement, il est essentiel de persévérer pour atteindre les objectifs fixés. Il faut s'autodéterminer dans la vie. Pour réussir dans la vie, il faut faire preuve d'audace et ne jamais se laisser abattre. Sur les 47 apprenants, les 32 restants, soit 68 %, ont répondu qu'ils ne comprennent pas ce qu'a voulu dire l'auteur.

3.2. Importance de la langue maternelle dans l'enseignement d'un texte traduit

Au bout du compte, nous avons constaté que les langues nationales, en particulier le kirundi, sont des vecteurs essentiels pour le partage et le développement des connaissances, agissant à la fois comme outils de communication et comme garantes de l'identité culturelle. Les apprenants

ont montré une capacité admirable quand le texte est traduit en kirundi. Ils ont excellé dans la réalisation des tâches proposées quand l'extrait et les citations sont traduits en kirundi. L'emploi des langues nationales comme langues d'enseignement, paraît comme une bonne pratique susceptible de rendre l'éducation plus pertinente.

Un texte littéraire peut être une source de connaissances scientifiques de plusieurs manières. Les auteurs intègrent souvent des concepts scientifiques dans leurs récits, ce qui permet d'explorer des idées complexes, à travers des métaphores et des récits. La littérature aborde des questions éthiques et morales liées aux avancées scientifiques, offrant une perspective critique sur l'impact de la science et sur la société. Des œuvres peuvent situer des découvertes scientifiques dans leur époque, permettant de comprendre comment les idées ont évolué et influencé la pensée. Ceci fait que les écrivains, par leur imagination et leur vision, peuvent inspirer des scientifiques à explorer de nouvelles pistes de recherche. La littérature utilise un langage riche et varié qui peut rendre des concepts scientifiques plus accessibles et engageants pour un public non spécialiste.

Conclusion

En somme, la littérature et la science interagissent, enrichissant notre compréhension du monde à travers des perspectives variées. Ainsi, la pratique de l'enseignement recourt parfois aux langues étrangères, que les apprenants ne maîtrisent pas toujours bien. Ce qui crée des barrières linguistiques, et freine l'assimilation des connaissances chez les apprenants. À cet effet, la traduction en langues nationales est une piste de solution pour échapper à cette incompréhension, car les langues nationales facilitent l'accès, la compréhension et la communication dans le domaine scientifique, contribuant ainsi à une meilleure découverte et diffusion des connaissances. L'utilisation de programmes éducatifs rédigés dans les langues nationales ou traduits dans celles-ci pourrait mieux préparer les enseignants et les étudiants, en leur offrant la possibilité d'aborder les sciences dans un cadre culturel et linguistique adéquat.

Annexe

Le Corbeau et le Renard est une fable de Jean de La Fontaine, dont la particularité réside dans sa dimension morale. Elle est souvent considérée comme l'une des fables les plus connues au monde. Publiée au XVII^e siècle, elle conserve jusqu'à aujourd'hui son humour, sa richesse littéraire et son importance culturelle dans l'enseignement de la langue et de la littérature françaises. L'histoire, simple en apparence, met en scène un corbeau tenant un fromage dans son bec, perché sur un arbre, avec un sentiment de fierté et d'orgueil. Un renard rusé, désirant s'emparer du fromage, le flatte par de fausses louanges pour le rendre gai. Finalement, le corbeau, flatté, ouvre son bec et laisse tomber le fromage. Cette fable enseigne au lecteur l'importance de garder la raison, particulièrement face aux flatteries mensongères et aux ruses de ceux qui cherchent à manipuler.

Jean de La Fontaine (1621-1695) fut un écrivain français du XVII^e siècle, célèbre pour ses fables qui font partie intégrante de la tradition littéraire française. En plus de ses fables, il a écrit des nouvelles, des poèmes, des comédies, des épîtres et des discours, qui ont profondément marqué l'histoire de la langue et de la littérature françaises.

Bibliographie

Amadi, P. I. 2007. « L'écriture scientifique en langues africaines : arguments en faveur des traductions scientifiques ». *Les Langues Africaines* : Global Journal of Human Social Science, (G) ? Volume XVII Issue II Version I, p. 1-8.

Delisle, J. 2017. *Le métalangage de l'enseignement de la traduction d'après les manuels* : Les Presses de l'Université d'Ottawa.

Delisle, J., Lee-Jahnke, H. 1998. *La traduction dans l'enseignement des langues anciennes : les mots contre le sens ?* [En ligne] : https://muse.jhu.edu/pub/192/oa_monograph/chapter/356159 [consulté le 02 août 2024].

Haloui, N. 2003. *La pertinence de l'éducation : L'adaptation des curricula et l'utilisation des langues africaines*. Association pour le développement de l'éducation en Afrique (ADEA).

Ismail, I., Marzouk, M. 2013. *Le recours à la traduction et son rôle dans l'enseignement/apprentissage du français langue étrangère à Bahreïn*. Thèse de doctorat, Université Paul Valéry- Montpellier III. [En ligne] : <https://theses.fr/2013M0N30044> [consulté le 02 août 2024].

Kazoviyo, G. 2021. « Enseignement des langues africaines au Burundi : dilemme entre intégration régionale et ouverture internationale ». *Revues de l'acaref*. [En ligne] : <https://revues.acaref.net/wp-content/uploads/sites/3/2021/06/13Gertrude-Kazoviyo.pdf> [consulté le 02 août 2024].

Laurel, M. H. 2015. « De l'enseignement des littératures en français en traduction : quelques questionnements ». *Synergies Portugal*, n° 3, p. 61-74. [En ligne] : <https://gerflint.fr/Base/Portugal3/herminia.pdf> [consulté le 02 août 2024].

Mafini, M. 2022. *L'importance de la traduction en langues nationales pour l'essor de l'éducation multilingue au Cameroun* : Éditions des archives contemporaines.

Mahsan, Kh., Gabara, A. 2022. « La traduction dans l'enseignement/apprentissage du FLE). Cas des apprenants au département de français de l'université de Taïz » : *AL-Saeed Journal of Humanities and Applied Sciences*, p. 272-289.

Mazou, O., Rachid. 2016. « Le passé, le présent et l'avenir de la traduction au Cameroun ». *Atelier de traduction*, n° 24, p. 161- 174. [En ligne] : <http://hdl.handle.net/2268/188429> [consulté le 12 août 2024].

Vaz Warrot, C. 2020. « Traduction et créativité : d'un cadre conceptuel à la pratique ». *Synergies Portugal*, n° 8, p. 137- 144. [En ligne] : <https://gerflint.fr/Base/Portugal8/vaz.pdf> [consulté le 12 août 2024].



© *Synergies Afrique des Grands Lacs*, n° 14, Année 2025.

Revue du GERFLINT

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb426870244>

Bibliothèque nationale de France - Août 2025 -

Éléments sous droits d'auteur. Politique éditoriale consultable sur le site :

<https://gerflint.fr/>

<https://gerflint.fr/afrique-des-grands-lacs>

